



• LE TRIOMPHE DES RAMEAUX •

*D'après le tableau de Deger.*





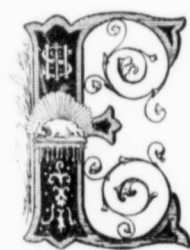
Sommaire du Numéro d'Avril 1902.

Pensée dominante : L'Eucharistie gage et avant-goût du bonheur céleste. — Merveilles Eucharistiques dans la vie de saint Jean de Matha. — Histoire d'un palmier et d'une tasse de chocolat. — Les Servantes de Jésus-Marie. (*suite*) — Sujet d'adoration : Jésus notre Maître. — Cantique : *O res mirabilis*. — L'adorateur de glace : (*suite et fin*)

### PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois d'Avril 1902.

L'Eucharistie, gage et avant-goût du bonheur céleste



N montant au ciel le jour de l'Ascension, Jésus-Christ va prendre possession de sa gloire et nous y prépare une place. Avec Jésus-Christ, l'humanité rachetée rentre au ciel : nous savons qu'il ne nous est plus fermé, et nous vivons dans l'attente du jour où ses portes s'ouvriront devant nous. Cette espérance nous soutient et nous encourage. Elle pourrait à la rigueur suffire à nous faire une vie chrétienne, et nous souffririons, pour ne pas la perdre, toutes les tristesses de la vie. Cependant Notre-Seigneur, pour entretenir en nous et pour rendre plus efficace l'espérance du ciel de la

gloire et nous y conduire, a créé le beau ciel de l'Eucharistie.

Car l'Eucharistie est un beau ciel, le ciel commencé. N'est-elle pas Jésus glorieux venant du ciel sur la terre, et amenant le ciel avec lui ? Le ciel n'est-il pas partout où est Notre-Seigneur ? Son état, bien que voilé à nos sens, y est glorieux, triomphant, bienheureux : il n'a plus rien des misères de la vie, et quand nous communions, nous recevons le ciel, puisque nous recevons Jésus, qui fait tout le bonheur et toute la gloire du paradis.

Quelle gloire pour un sujet de recevoir son roi ! Nous aussi, glorifions-nous : nous recevons le Roi du ciel ! Jésus vient en nous pour que nous n'oublions pas notre vraie patrie, ou bien pour qu'en y pensant nous ne mourions pas de désir et d'ennui. Il vient et demeure corporellement en nos cœurs tant que dure le Sacrement ; puis, les espèces détruites, il remonte au ciel, mais demeure en nous par sa grâce et par sa présence d'amour. Pourquoi ne demeure-t-il pas plus longtemps ? Parce que la condition de sa présence corporelle est l'intégrité des saintes espèces.

Jésus venant en nous apporte les fruits et les fleurs du paradis. Quelles sont-elles ? Je ne sais ; on ne les voit pas, mais on sent leur parfum. Il nous apporte ses mérites glorifiés, son épée victorieuse de Satan ; il nous apporte ses armes, afin que nous nous en servions ; ses mérites, afin que nous y ajoutions les nôtres en les faisant fructifier. L'Eucharistie est l'échelle non pas de Jacob, mais de Jésus, qui monte au ciel et en descend continuellement pour nous.

Mais voyons quels sont spécialement les biens célestes que nous apporte Jésus quand nous le recevons.

D'abord la *gloire*. Il est vrai que la gloire des saints et des bienheureux est une fleur qui ne s'épanouit qu'au soleil du paradis et sous le regard de Dieu ; cette gloire éclatante, nous ne pouvons l'avoir sur terre : on nous adorerait ! Mais nous en recevons le germe caché, qui la contient tout entière, comme la semence renferme l'épi. L'Eucharistie dépose en nous le ferment de la résurrection, la cause d'une gloire spéciale et plus éclatante, et, semée dans la chair corruptible, elle éclatera sur notre corps ressuscité et immortel.

mis  
din  
con  
vra  
peu  
paiz  
la (C  
terr  
si h  
mèn  
E  
Diet  
s'un  
pour  
sées,  
puis  
l'am  
notre  
parée  
de d  
Jésus  
L'  
haut  
de b  
mesu  
ter ju  
Ain  
porte  
et no  
afin  
appri  
Cel  
viven  
n'est  
tude  
demet  
quart  
mour,  
gue vi  
Ain  
grand

Ensuite le *bonheur*. Notre âme, entrant au ciel, se voit mise en possession, sans crainte de le perdre ni de le voir diminuer, du bonheur de Dieu lui-même. Mais, dans la communion, ne recevez-vous pas quelques parcelles de ce vrai bonheur ? Il ne nous est pas donné tout entier, de peur que nous ne pensions plus au ciel ; mais de quelle paix, de quelle douce joie n'êtes-vous pas inondés après la Communion ! Plus l'âme est dégagée des affections terrestres, plus elle jouit de ce bonheur, et il y a des âmes si heureuses après la Communion que leur corps lui-même s'en ressent.

Enfin les bienheureux participent à la *puissance* de Dieu. Or, celui qui communit avec un grand désir de s'unir à Jésus, n'éprouve plus qu'un souverain mépris pour tout ce qui n'est pas digne de ses affections divinisées. Il domine tout ce qui est terrestre : c'est la vraie puissance. C'est alors que la Communion fait monter l'âme vers Dieu. La prière se définit : une ascension de notre âme vers Dieu. Mais qu'est-ce que la prière comparée à la Communion ? Que cette ascension de pensées, de désirs, est loin de cette ascension sacramentelle où Jésus nous élève avec lui jusqu'au sein de Dieu !

L'aigle, pour habituer ses aiglons à voler dans les plus hautes régions, leur présente leur nourriture en se tenant de beaucoup au-dessus d'eux, et, s'élevant toujours à mesure qu'ils s'approchent, il les fait insensiblement monter jusqu'aux astres.

Ainsi Jésus, l'Aigle divin, vient vers nous, nous apporte la nourriture dont nous avons besoin, puis il monte et nous invite à le suivre. Il nous comble de douceurs, afin de nous faire désirer le bonheur du ciel ; il nous apprivoise avec la pensée du ciel.

Celui qui communit rarement ne peut désirer Dieu bien vivement, et il a peur de la mort. Au fond, cette pensée n'est pas mauvaise ; mais si vous pouviez avoir la certitude d'aller de suite au ciel, ah ! vous ne voudriez pas demeurer un quart d'heure de plus sur la terre ! En un quart d'heure au ciel, vous témoignerez à Dieu plus d'amour, et le glorifierez davantage que pendant la plus longue vie.

Ainsi donc la Communion nous prépare au ciel. Quelle grande grâce que de mourir après avoir reçu le saint Via-



tique ! Je sais que la contrition parfaite nous justifie et nous donne droit au ciel ; mais qu'il doit être bien meilleur de s'en aller en compagnie de Jésus, et d'être jugé par son amour, uni encore, pour ainsi dire, à son Sacrement d'amour ! Aussi l'Eglise veut que ses prêtres administrent le saint Viatique, même au dernier moment, au pénitent disposé, quand même il aurait déjà perdu l'usage de ses sens ; tant cette bonne Mère tient à ce que ses enfants ne partent que bien approvisionnés pour ce terrible voyage !

Demandons souvent cette grâce de recevoir le saint Viatique avant de mourir : ce sera le gage de notre bonheur éternel ; et saint Chrysostôme assure, au livre du *Sacerdoce*, que les anges attendent à leur sortie du corps les âmes de ceux qui viennent de communier ; à cause de ce divin Sacrement, ils les entourent et les accompagnent comme des satellites jusqu'au trône de Dieu.

---

## Merveilles Eucharistiques

### DANS LA VIE DE SAINT JEAN DE MATHA

---



EST souvent pendant la sainte Messe que Dieu se plaît à manifester ses volontés à ses serviteurs et à les favoriser de révélations, soit immédiatement par lui-même, soit par le ministère de ses anges. Mais il est peu de manifestations de ce genre aussi célèbres que celles que reçut saint Jean de Matha, lequel avait une singulière dévotion pour le mystère de la divine Eucharistie : cette révélation a eu pour résultat la fondation d'un nouvel ordre religieux dans l'Eglise, destiné au rachat de plusieurs millions de chrétiens tristement esclaves chez les barbares. Et ce fut pendant la célébration de sa première messe que le saint reçut du ciel l'ordre d'établir cet institut admirable.

— Jean de Matha, professeur distingué dans l'université

de Paris, et qui jouissait de l'estime générale pour sa doctrine et sa vertu, refusait depuis longtemps la dignité du sacerdoce ; car, si le respect et l'amour l'entraînaient



vers l'auguste Sacrement, la crainte et l'humilité l'éloignaient des ordres sacrés. Mais l'évêque de Paris, qui savait apprécier ses mérites, le contraignit enfin, après

des instances réitérées, à recevoir la prêtrise. Un miracle insigne vint démontrer aux yeux de tous qu'il ne s'était point trompé dans son jugement. Durant la cérémonie de l'ordination, tous ceux qui étaient présents virent, avec grande admiration, un resplendissant globe de feu se poser sur la tête de l'ordinand, et, après l'avoir couronnée comme une auréole de rayons éclatants, s'élever, en forme de colonne, au-dessus de son chef. Tous les assistants, émerveillés d'un tel spectacle, apprirent par là quelle devait être la haute sainteté du nouveau prêtre : lui seul, étonné et confus, tenait les yeux modestement baissés, dans l'impuissance où il se voyait de quitter le lieu où s'était opéré le prodige.

Une merveille encore plus grande eut lieu lorsqu'il célébra sa première messe : car, au moment où il élevait l'hostie qu'il venait de consacrer, il aperçut près de l'autel, et tous les assistants avec lui, un ange vêtu d'une tunique blanche, sur laquelle on voyait formée, au-devant de sa poitrine, une belle croix composée de deux morceaux d'étoffe, dont l'un était rouge, et l'autre d'un bleu céleste : aux pieds de l'ange se tenaient à genoux deux esclaves, un Maure et un chrétien, chargés de chaînes, et le divin messager tenait ses mains croisées sur leurs têtes. Cette apparition ravit l'âme du saint prêtre et le tira comme hors de lui-même : il demeura un temps considérable à réfléchir sur ce qu'il voyait, cherchant à découvrir, par la prière surtout, ce que le Seigneur voulait lui manifester par là, et Dieu ne tarda pas à le lui faire connaître ; mais on ne sait si ce fut par une inspiration de son divin Esprit, ou par la voix de l'ange. Dès qu'il eut repris ses sens, il poursuivit et acheva le saint sacrifice avec une admirable ferveur, s'offrant tout entier à Dieu pour être immolé lui-même et pour accomplir toutes ses divines volontés. Après la messe, qu'il avait célébrée dans l'église des chanoines réguliers de Saint-Victor, à Paris, chacun le pria avec grande instance de vouloir bien leur découvrir le mystère ou le sens de cette vision si étonnante. Le saint, ne voulant ni tout céler ni découvrir entièrement ce que le Seigneur avait daigné lui révéler pour l'exécution de son dessein sur la formation de l'ordre de la Trinité pour la rédemption des esclaves et des captifs, se contenta de recommander aux prières de tous l'entre-

prise que Dieu paraissait vouloir accomplir par l'entremise de son humble serviteur.

Afin de procéder avec prudence et maturité dans une affaire de cette importance, Jean se retira dans une solitude de la Champagne. Ce fut là que, par un hasard tout providentiel, il fit la rencontre de Jean de Valois, issu de la famille royale de France, lequel vivait dans ce même



désert depuis plusieurs années. Ils y vécurent ensemble, durant l'espace de trois ans, dans les exercices de la contemplation et la pratique de toutes les vertus. Un jour qu'ils s'entretenaient ensemble sur les bords d'une fontaine, un cerf de la forêt s'approcha d'eux, portant entre les bois une croix de couleur rouge et bleu de ciel. Jean,

voyant Félix étonné de ce prodige, lui raconta alors la vision qu'il avait eue lorsqu'il offrit pour la première fois le saint sacrifice. Cette circonstance surprenante, qui concordait parfaitement avec la première apparition, excita nos deux saints à redoubler leurs austérités, afin de s'assurer de plus en plus de la volonté du Seigneur. Ce bon maître ne tarda pas à la leur faire connaître ; pendant trois nuits consécutives ils reçurent l'ordre de dresser les règles d'un nouvel ordre pour le rachat des captifs et d'aller ensuite les faire approuver par le chef de l'Église ; ce qu'ils mirent aussitôt à exécution.

L'œuvre commencée sous les auspices du saint sacrifice fut conduite à bon succès par la vertu du même sacrifice. Nos deux saints s'étant présentés, à Rome, devant le grand pontife Innocent III, il les accueillit avec une grande bienveillance ; mais il éleva des difficultés contre l'érection, qu'ils lui proposèrent aussitôt, d'un nouvel ordre religieux, et tous semblaient s'opposer définitivement aux désirs des postulateurs, lorsque le 28 Janvier, jour où l'on célèbre la seconde fête en mémoire de sainte Agnès vierge et martyre, le souverain pontife étant allé dire la messe à Saint-Jean de Latran, aperçut, après l'élévation de la sainte hostie, un ange du Seigneur vêtu de la même manière qu'il était apparu à Jean de Matha lors de sa première messe et avec les deux esclaves à ses pieds. Après cette vision, Innocent ne balança plus et donna son approbation au nouvel ordre sous le nom de la très-sainte Trinité pour la rédemption des captifs : il voulut aussi que les religieux fussent vêtus de blanc et portassent sur la poitrine une croix rouge et bleue. Le chef-lieu de l'institut fut établi dans le diocèse de Meaux, près de la fontaine où saint Félix et saint Jean avaient vu le cerf, et fut, à cause de cette apparition, nommé Cerfroid.

Saint Jean de Matha reçut dans la suite, par la vertu du divin sacrifice, de grandes faveurs célestes, tandis qu'il travaillait à cette belle œuvre du rachat des captifs. Lorsqu'il trouvait dans les possesseurs d'esclaves un cœur insensible ou trop égoïste, qui ne voulait à aucun prix rendre la liberté à ceux qui, sous ses barbares étreintes, gémissaient dans une dure captivité, il recourait au sacrifice de l'Agneau divin qui nous a rachetés de l'esclavage

du démon pour nous procurer la liberté des enfants de Dieu ; et bientôt ce cœur, adouci ou changé, se prêtait à quelque accommodement. Lorsque saint Jean n'avait plus d'argent pour racheter des esclaves, il montait au saint autel, et soudain la divine Providence venait à son secours et lui faisait parvenir, par des voies souvent inconnues, les sommes qui lui étaient nécessaires. C'est ainsi que la messe était pour Jean de Matha " le trésor universel de la divine miséricorde " comme parle saint Jean Chrysostôme : *Thesaurus universus benignitatis Dei.*



## HISTOIRE D'UN PALMIER

### ET D'UNE TASSE DE CHOCOLAT.



EUX demoiselles bien tristes... mais là, bien tristes, c'est Madeleine et Simone, honnêtes filles, 25 et 28 ans, élancées, minces, bandeaux à la vierge, figure calme mais ardente sous la pâleur de la peau, avec de grands yeux bruns, semblables à deux sentinelles vigilantes, guettant l'ennemi du haut d'un manoir.

L'ennemi, c'est le diable, et il s'est fourré à une singulière place : dans l'âme de papa ! !

Oh !... ce n'est pas un diable pourfendeur, tapageur, casseur d'assiettes... c'est un petit diable, tout petit, plus petit encore que le microbe de la fièvre typhoïde, silencieux, malin, têtu : il s'est logé là, sous la peau, entre cuir et chair ; et depuis vingt ans, il n'a jamais voulu rien savoir quand la famille lui a dit de partir !....

\*\*\*

Et pourtant Dieu sait si on le lui a répété souvent !....

Mais le gaillard n'est pas fier ; et puis il fait si bon dans l'âme de papa !... une âme toute capitonnée de mollesse, toute calme d'inertie, toute dorée de rouille, un



fromage de diable où il y a de quoi bellement ronger pendant toute une vie, sans préjudice du reste.

Naturellement, il a, en la personne de Madeleine et de Simone, des voisines qui gâtent un peu l'appartement ; elles font du bruit, et soulèvent à chaque instant des questions bien inutiles : " Papa, c'est l'anniversaire de maman !.... Papa, c'est la retraite des hommes.... Papa, ceci !.... Papa, cela !.... et patati et patata !....

Et l'honnête homme, d'une correction, oh combien ! assiste à la messe à côté de ses enfants, accepte un livre de piété, pousse même la complaisance jusqu'à méditer les pages très compromettantes qu'on lui corne, comme par hasard : *Prière pour une confession.... Du danger de l'indifférence.... Lâcheté et respect humain*, etc....

De tout cela, le petit diable n'a cure.... c'est le courant, et il a vite fait de sauvegarder son fromage.

Mais quand arrivent les Pâques, la situation devient plus grave, et le diable se voit sur les dents... Ce serait si simple de le laisser à peu près tranquille !.... bien roulé sur lui-même ! Pas du tout ! Madeleine, très douce, prie, jeûne, fait des vœux ; Simone, emporte-pièce, sorte de chasseur alpin spirituel, s'excite à la difficulté, montre le poing au diable : " J'aurai ta peau !.... Papa, ce soir, c'est le P. Gaffre ! .... il parle si bien !

— Papa, ce soir, c'est l'abbé Poulin.... il a une éloquence si particulière !....

— Papa, ce soir, c'est le P. Coubé.... il faut absolument entendre le P. Coubé "....

Et papa, docile, passe de la Madeleine à Saint-Roch, et de Saint-Roch chez les Jésuites....

\*\*\*

Tous les sermons qu'il a entendus ! toutes les retraites qu'il a suivies !.... A la fin du Carême, le diable est absolument roué de coups, c'est une loque, une ruine de diable ! Mais, tapi dans un arrière coin du fin fond de l'âme, il emmagasine tout sans rien dire, les coups de pied du P. Olivier et les coups de pied du P. Lemius, conservant sa dernière cartouche pour un moment qu'il connaît bien, la minute psychologique où papa va se décider, où voyant les hommes assiéger les confessionnaux il se dit : " Si j'y allais, moi aussi !.... c'est bête, à la fin,



de manger à tous les râteliers !... de piétiner toute sa vie comme un dindon sur une plaque chaude en disant : " Faut-y ? Faut-y pas... ?

A ce moment là, le diable, assommé, retrouve un dernier reste de farouche énergie ; il se raidit, s'arcoute, jure, blasphème, tempête, roule des yeux verts : " Si jamais tu fais cela... gare !..."

Et papa, toujours partisan de la paix, arbore le drapeau blanc, met son bonnet de coton, et va se coucher.... En voilà pour douze mois !....

\*~\*~\*

Pourtant, cette année, il y avait eu des espérances très sérieuses ; les yeux sentinelles de Simone avaient vu des indices graves, le diable ne tenait plus que par quelques doigts crispés... encore un effort et on allait l'envoyer rouler en bas ; paquet puant de vermineuse lâcheté... ! c'est à peine si l'on entendait encore sa voix épuisée grincer ses dernières objections : " Te confesser ?.... toi ! !.... t'es pas fou !.... pourquoi faire ?.... attends !.... laisse passer la foule !.... il reste encore huit grands jours.... et puis, veux-tu savoir ?.... tu baisses, mon ami, tu baisses ! ! Va donc, esclave de femmes !.... c'est des vieilles filles qui t'ont amené là ! Ah !.... oh !.... ah ! !..

Mais le ricanement sonnait faux ; un excellent ami, ingénieur de polytechnique, avait porté un dernier coup en parlant très simplement de sa communion pascale..... Papa devenait grave, il avait une manière à lui d'attendre à table sans rien dire, en cassottant son pain.... il pensait évidemment à autre chose, et cet " autre chose " ouvrait des horizons d'espérance....

Puis, tout d'un coup, il redevint gai, très gai, et ne parla plus de rien....

\*~\*~\*

Et hier, j'ai rendu visite à Simone et Madeleine : elles avaient les yeux rouges d'avoir pleuré. Les bonnes filles !.... elles étouffaient tellement de se taire depuis un mois, qu'une heure n'a pas suffi à me raconter leur veste spirituelle, le lamentable buisson creux après quarante-huit jours de battue : " Si encore, me disait l'aînée, si

on ne l'avait pas vu à un millimètre du bord !.... presque sauvé !.....

— Mais enfin, êtes-vous sûres qu'il ne les a pas faites ?

— Très sûres !.... chaque matin, la bonne lui sert un bol de chocolat dans sa chambre ; le bol est toujours revenu vide, et même, jamais il ne l'a aussi bien fini que le matin de Pâques ; donc, il n'a pas communiqué !..... C'est tristement clair... !

— Enfin, il reste encore huit jours.....

— Nous sommes épuisés d'espérer..... j'avais tant fait ?.... Venez voir.... j'ai mis une médaille miraculeuse à son chevet....”

Elle m'ouvrit la porte de la chambre paternelle, une belle chambre sérieuse, celle d'un homme fort : vert sombre et vieux chêne. Un beau soleil de printemps entra à flots, rimbant d'or le Christ dans la Cène de Dagnan-Bouveret, et allumant ses éclairs sur la fière devise du chevalier de Frémiet : “ *Credo !* ”

A ce moment, et pour détourner la conversation d'un sujet pénible, j'avisais un beau palmier qui se desséchait devant le balcon et dont les feuilles flasques et jaunes pendaient lamentablement au long des tiges : “... C'est drôle, il est pourtant splendidement exposé, votre palmier !

— Il se meurt depuis une semaine seulement, dit la jeune fille.

— Il faudrait peut-être changer la terre..... ?

— Certainement non..... le fleuriste l'a rempoté pour la Saint-Joseph.”

Et comme, sans penser à rien, je passais la main dans la mousse pour prendre un peu de cette terre, je mis mes doigts dans une sorte de bouillie gluante, et ils en sortirent tout rouges.

— Qu'est cela ? fis-je étonné.

Simone, très intriguée, leva à grand peine le palmier, et vit dans le vase qui le supportait une sorte de liquide rougeâtre qui achevait de sécher en plaque au soleil.

— Mais c'est du chocolat !.... sentez plutôt ! le chocolat vanillé du matin !....

Nous nous regardâmes tous les trois en riant, et presque ensemble nous nous fîmes la même question : “ Qui a pu jeter là-dedans ces flots de chocolat.... ? C'est lui évidemment !.... et alors.... ? ?

Mais moi, qui aime la verdure, je pensais, en descendant, à ce lâche assassinat du palmier : C'est égal !..... heureusement pour ses plantes qu'il ne les fait pas tous les jours, ses Pâques !...

PIERRE L'ERMITE.



## Une Fondation Eucharistique Canadienne.



### Les Servantes de Jésus-Marie

(Suite)

DEJA BATIR.



LE futur développement de l'Institut était le secret de Dieu ; mais il appartenait à ceux qui y travaillaient de prévoir l'avenir.

Or les quatre minuscules cellules étaient occupées, et il n'y avait pas de place pour en faire d'autres.

S'il se présentait des postulantes, fallait-il les recevoir ? Mais alors, où les loger ? Voilà la très-grave question qui se posait au lendemain de la prise d'habit.

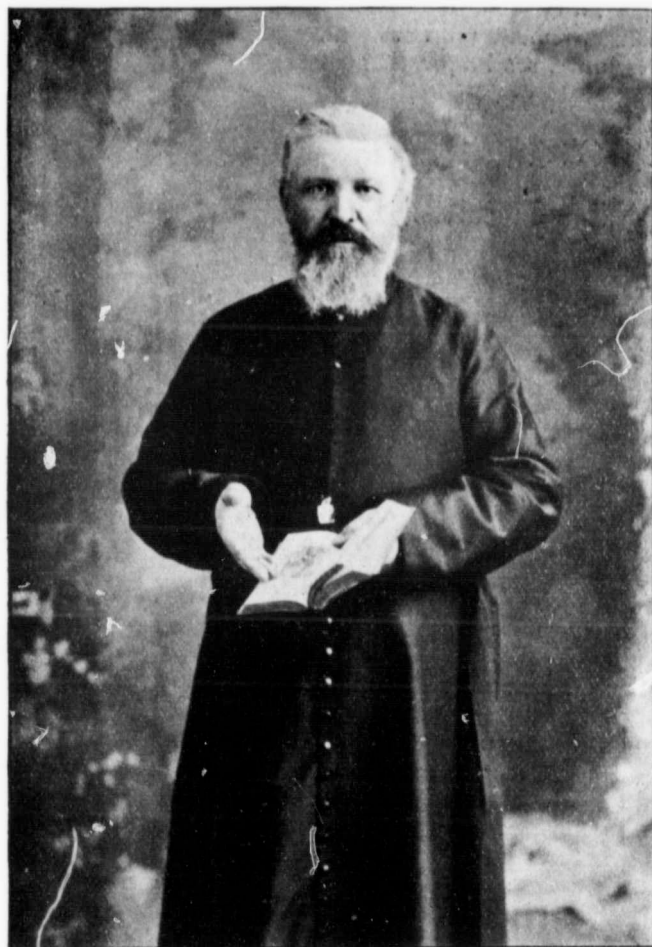
Bâtir ou renoncer à développer l'œuvre ; Dieu indiquait le chemin pour cette alternative même.

Il restait encore une grave incertitude, la question d'argent. Mais pour celle-là on commençait à n'en faire qu'un cas secondaire, cherchant d'abord si Dieu voulait ou ne voulait pas, persuadé que si Dieu voulait, il ferait trouver les moyens.

On acheta donc, le 10 Août de cette même année de la fondation, un terrain à chaque angle duquel se trouvait déjà une petite maison de bois. Les sœurs occupèrent bientôt la plus grande, tout contre laquelle on bâtit aussitôt un petit couvent. Monseigneur Routhier, vicaire général du diocèse, de passage à Masson, vint en bénir les fondations.

La Providence semblait montrer qu'on n'avait pas été téméraire en entreprenant cette construction, car déjà

les demandes d'admission arrivaient de différents diocèses.



Mr L'ABBÉ L. MANGIN

Ancien curé de Masson, et premier directeur de l'Œuvre.

Le 14 septembre, sœur Marie de la Croix, du diocèse de Nicolet, fit son entrée. Elle fut la première économe.

O MARIE ! SAUVEZ NOTRE PÈRE

Le 23 septembre, religieuses et postulantes revenaient

## SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE

des Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

— o o o —  
No 18

### Jésus notre Maître

*Magister adest et vocat te!*  
Le Maître est là... et il  
l'appelle. (JOAN., II, 28.)

Mon Jésus! il y a dans votre Evangile de ces mots d'une adorable simplicité! Telle est la parole que le texte sacré met sur les lèvres de Marthe, l'hôtesse aimée de Béthanie, pour annoncer à sa sœur Marie votre présence " *Magister adest et vocat te!* Le Maître est là et Il l'appelle."

Cette parole, elle devrait rayonner en lettres de feu au-dessus de tous nos sanctuaires eucharistiques, comme l'écho très fidèle de votre appel d'amour dans vos Tabernacles et dans chaque Hostie.

#### I. — Adoration.

" *Magister adest!* Le Maître est là! "

Oui, Il est là, sous cette humble apparence de l'Hostie sainte, le Maître du monde! Il est là, Celui qui d'un mot tira du néant toutes choses! Il est là, Celui qui en se jouant lança dans l'espace des milliers d'astres étincelants! Il est là, Celui qui de son immensité remplit l'univers et dont la providence gouverne la création tout entière.

Il est là, Jésus! le dominateur éternel, le Roi des rois, le Tout-Puissant, le Verbe de Dieu, par qui tout a été fait et sans qui rien n'a été fait!... Il est là, car son immense amour, mis au service de sa toute-puissance, après l'avoir fait chair, l'a fait Pain, l'a fait Eucharistie!

Oh! que notre foi perce ce voile du nuage eucharistique, et y découvre Jésus! Qu'elle le reconnaisse et le proclame notre Maître! Maître par droits de nature, car Il est notre Créateur, et nous ses pauvres créatures! Maître par droits de conquête, car Il est notre Sauveur,

notre Rédempteur, et nous sommes ses rachetés ! Maître par droits d'amour, car, après nous avoir créés et rachetés, un dernier excès possible restait à son amour, c'était celui de se donner en nourriture, et l'Eucharistie a réalisé cet excès d'une infinie dilection.

Vous êtes donc bien notre Maître, ô Jésus ! Maître tout-puissant, recevez l'hommage de notre respect, mais d'un respect fait d'amour et d'adoration ! Maître si bon ! qui, voyant vos serviteurs dans la souffrance et l'esclavage, avez consenti à abandonner vos biens, vos titres, votre héritage, pour prendre leurs fers et mourir à leur place, agréez l'hommage de notre reconnaissance ! O Jésus ! qui, allant plus loin encore dans l'amour, avez créé l'Eucharistie ! recevez l'hommage de notre foi, de notre obéissance, de notre dévouement. Soyez à jamais notre unique Maître ! nous n'en voulons point d'autre, car : " A qui irions-nous ? Seul, vous avez les paroles de la vie éternelle ! "

## II. — Action de grâces.

*" Magister adest... Et vocat te. Le Maître est là ! Et Il l'appelle."*

Savoir votre présence parmi nous, près de nous, est déjà, ô Jésus, la grâce des grâces ; car quel honneur pour l'homme d'habiter près de son Dieu ! quel secours que cette présence ! quelle sécurité que ce voisinage béni ! Et pourtant, dominés par cette crainte instinctive qui fait que depuis le péché l'homme a peur de Dieu, cette présence n'eût point suffi à nous attirer près de vous si vous n'y aviez joint votre appel.

Vous nous appelez donc, ô Jésus ! *Et vocat te !* Et de cette chaire nouvelle, qui est votre Tabernacle ou votre trône eucharistique, vous nous enseignez toutes choses, ô Maître incomparable, car vous êtes la voie, la vérité et la vie : *Ego sum via, veritas et vita !* Vous nous parlez vraiment, non plus, comme autrefois au Sinaï, au milieu des éclairs et des tonnerres, mais dans cette humble et donc manifestation de votre Hostie ! Vous continuez là, pour nos pauvres âmes, cette divine familiarité que vous inaugurie à Béthanie, quand " Marie, assise à vos pieds " se nourrissait de vos divins enseignements ! Cette " meilleure part " que vous déclarez être la sienne, elle est vraiment la nôtre, car nous aussi durant de longues heures nous pouvons regarder votre Hostie, et cette seule vue

ne nous prêche-t-elle pas éloquemment la pureté, l'obéissance, l'humilité, la pauvreté, la douceur, la vie cachée, anéantie et immolée?

Mais, ô Jésus ! quand, fidèles à votre appel, nous sommes venus à vous, vous ne nous laissez pas à vos pieds, vous nous attirez sur votre Cœur, réalisant en notre faveur cette étonnante parole que vous disiez au soir de la Cène à vos Apôtres : " Je ne vous appellerai plus mes serviteurs, mais mes amis ! " Et pour nous prouver cette amitié dont vous daignez nous honorer, vous venez en nous, vous vous donnez en nourriture, et c'est dans cette intimité adorable de la sainte communion que, précepteur divin, vous nous enseignez vraiment toutes choses, en nous livrant tous vos secrets !

O Jésus ! soyez béni pour tant d'amour !

### III. — Réparation.

*" Nul ne peut servir deux maîtres. Nemo potest duobus dominis servire. " (Matth., iv, 23.)*

O Jésus ! vous êtes notre Maître ! Il nous est doux de le proclamer et d'en faire par l'Eucharistie l'heureuse expérience. Mais, ce nom dont nous voulons faire l'expression de notre adoration et de notre action de grâces, sera aussi celle de notre réparation. Car, hélas ! ô Jésus ! ce titre sacré, qui est si bien le vôtre, ainsi que vous le disiez à vos Apôtres ; " Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous avez raison, car je le suis, " ce titre a été profané ! A Gethsémani, et dans l'acte même de sa trahison, Judas vous appelle son Maître : " Maître je vous salue ! " Et voilà que ce nom qui, sur les lèvres de Pierre, était l'expression d'une foi si vive, d'un respect si profond ; ce nom que saint Jean dut vous donner avec tant d'amour et d'abandon : ce nom qui, prononcé par Madeleine, avait tant de charmes pour vous, et pour elle tant de puissance et d'attrait pour la captiver à vos pieds et la rendre votre fidèle disciple, ce nom devient sur les lèvres du traître un abominable blasphème, une sanglante ironie ! Quelle douleur pour votre Cœur si aimant, ô Jésus !..

Et quand on pense que votre Personne adorable, vivant au Sacrement, rencontre à travers les siècles et si souvent de semblables trahisons ! A côté des Marthe et des Madeleine, des Pierre et des Jean, pour qui ce nom de Maître est l'expression de l'amour et du dévouement véritables,



que de Judas qui en font le voile et le moyen de leurs trahisons ! Ils vous appellent leur Maître, et en réalité leur maître, celui qui les possède, celui de qui ils dépendent, c'est le démon. Ils viennent à vous avec un cœur coupable et, dans la rencontre et le baiser de la sainte communion, ils vous livrent à votre ennemi, ils vous condamnent à un nouveau crucifiement, à une nouvelle Passion, à une nouvelle mort !

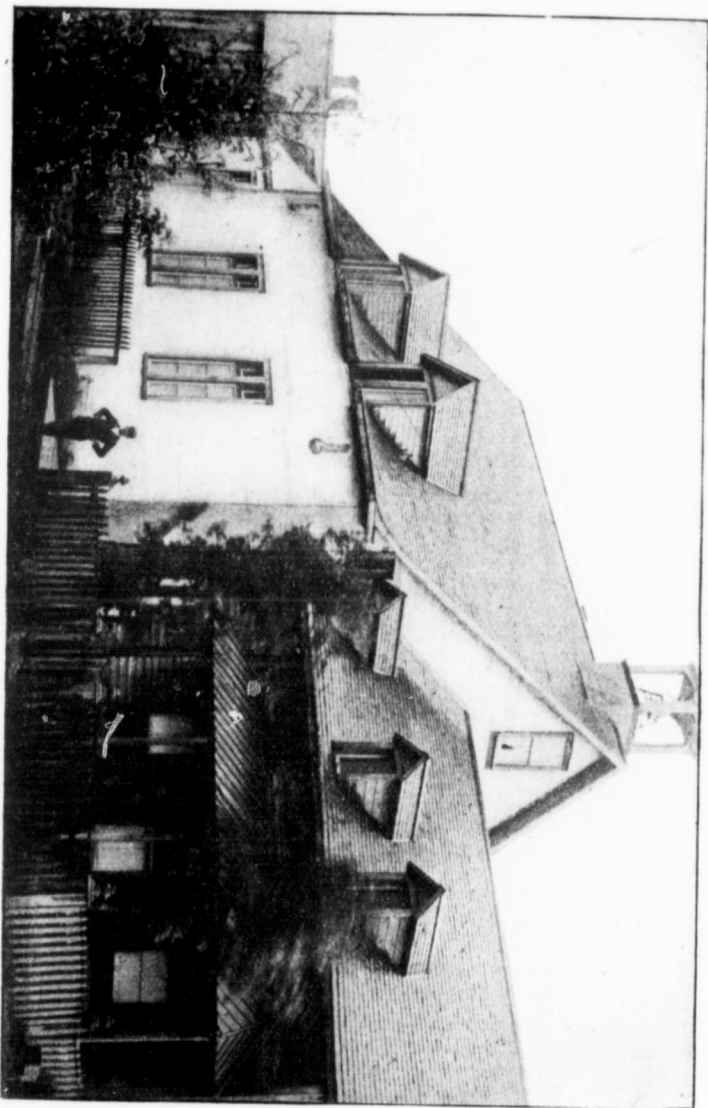
O Jésus ! nous compatissons de toute notre âme à cette douleur, à cet affreux supplice que vous causent les communions sacrilèges. O Maître, Maître adoré, Maître unique, Maître bien-aimé de nos âmes, nous voudrions vous faire oublier par nos hommages et notre amour tant d'outrages et de douleurs dont votre Cœur est constamment abreuvé dans l'Hostie sainte !

#### IV. — Supplication.

“ *O Domine ! ego servus tuus !* Seigneur ! je suis votre serviteur ! ”

O Jésus ! votre amour nous a fait comprendre la grâce de cet appel à votre divin service, et avec le prophète-roi nous nous écrions dans toute la joie de notre âme : “ Seigneur, je suis votre serviteur ! ” Mais daignez, ô notre Maître bien-aimé, nous rendre de vrais, de fidèles, de dévoués serviteurs ! Et comme votre Personne adorable vit pour nous au Sacrement, c'est là qu'elle réclame, qu'elle attend notre service d'amour : service de notre présence pour honorer votre présence : service de notre hommage, de notre culte pour la dire et la révéler au monde et aux âmes ! Service de nos sacrifices pour répondre à vos sacrifices, à vos ancantissements eucharistiques : service enfin de notre dévouement sous toutes les formes !

O Jésus ! vous qui, dans l'Eucharistie, avez poussé la condescendance jusqu'à vouloir tout attendre et tout recevoir de nous, soyez vraiment la préoccupation constante de notre vie ! Vous seul, ô Jésus-Hostie, dans notre esprit ! Vous seul dans notre âme ! Vous seul dans notre cœur ! Que tout en nous aspire à vous ! Heureux serons nous si nous vous connaissons, alors que nous ignorerions toutes choses ! si nous vous possédons, alors que tout nous manquerait ! Soyez notre unique partage ici-bas, dans l'Eucharistie, et un jour dans la gloire éternelle. Amen !



Le Couvent des Servantes de Jesus-Marie a Masson.

de leur adoration à l'église paroissiale, lorsque le télégraphe leur apporta une bien triste nouvelle. Leur directeur, leur père, se rendant à Ottawa, venait d'être frappé d'une congestion cérébrale ; on l'avait transporté à l'hôpital où les révérendes Sœurs grises prenaient grand soin de lui.

Je renonce à vous décrire, chers lecteurs, la douleur et les larmes des futures épouses de Jésus-Christ, et la ferveur des prières qu'elles adressèrent à leur Mère et supérieure, Marie Immaculée, la suppliant de faire un miracle, s'il le fallait, pour sauver leur père spirituel !

Au dehors, quelques-uns voyaient déjà l'écroulement de l'œuvre à peine née. Comme si Dieu avait besoin de celui-ci ou de celui-là pour ses œuvres ! L'instrument qui paraît le plus utile, il l'ôte quand il lui plaît et le remplace par qui il veut.

Bientôt cependant on apprit que le danger était conjuré, et quelques jours plus tard le père bien-aimé, quoiqu'il fût très-faible encore, revenait au milieu de ses enfants.

#### LE COUVEN T DE NOTRE-DAME DES NEIGES.

La bâtisse progressait rapidement et devait être livrée le 22 Novembre.

L'avant-veille de cette fête, un prêtre du diocèse de St. Hyacinthe, ami et bienfaiteur dès la première heure, amena une de ses paroissiennes.

Sœur Marie-Antoine n'avait jamais quitté ses bons parents ; c'était pour elle la première séparation. Sa vocation, elle l'avait étudiée longtemps, patiemment, avec le secours de la prière et de son dévoué directeur. Sa résolution était prise, et ses parents venaient enfin d'accorder la permission sollicitée tant de fois. Quelque douleur quelle éprouvât en voyant la désolation de sa mère, elle ne versa pas une larme au moment du départ. Mais à peine fut-elle à Masson, que la nature reprit ses droits, et les larmes coulèrent toute la nuit et la matinée suivante, abondantes, intarissables, suffocantes. Vers le milieu de la journée, la Mère-Servante, ne sachant comment apaiser cette grande douleur, proposa à la nouvelle arrivée de travailler au voile de postulante qu'elle devait porter le lendemain. Cette proposition lui rappela la pensée de l'appel de Dieu. Aussitôt elle essuya ses

yeux, se mit vivement à l'ouvrage et..... oncques ne pleura plus. La grâce avait reconquis ses droits.

Aujourd'hui sœur Marie-Antoine est maitresse des novices. Elle a puisé dans l'épreuve de sa première journée de couvent, un baume qu'elle sait verser dans le cœur encore saignant des jeunes postulantes que la voix de Dieu à arrachées aux douceurs de la vie de famille.

Le soir de la fête de la Présentation, le curé et son vicaire vinrent bénir le couvent, et les sœurs s'y installèrent. Elles continuèrent cependant à assister aux offices de l'église paroissiale et à y faire leurs adorations. La récitation de l'Office se faisait dans l'oratoire.

Au printemps de l'année 1896, Monseigneur Duhamel, en tournée pastorale, vint visiter le couvent et adressa quelques paroles d'encouragement aux religieuses. Un peu plus tard il promit l'érection d'un chemin de croix dans l'oratoire.

#### LE PREMIER AGRÉGÉ

Un bon vieillard de plus de quatre-vingt dix ans demeurait en face du couvent. Jour et nuit il récitait le chapelet sans jamais se lasser. Il s'était fait un devoir de suivre tous les exercices des sœurs ; on le voyait chaque jour, clopin clopant, les suivre à l'église, ou se diriger vers leur petite chapelle. Il se plaçait en arrière des religieuses, et quoique ne sachant pas lire il se mettait à l'unisson et récitait à haute voix *ses vêpres et ses matines*, le chapelet toujours en main. Pour rien au monde il n'eût manqué à son *règlement*. Quand pourtant sa faiblesse était trop grande pour se trainer jusqu'à la chapelle, il envoyait un de ses petits enfants sonner à la porte du couvent et prier les bonnes sœurs de l'excuser, car il ne pouvait pas dire ses vêpres ou faire son adoration ce jour là.

Le bon vieillard est mort comme un prédestiné, disant une dernière fois. *Je vous salue, Marie.*

(à suivre.)

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messager" sera célébrée le Jeudi, 17 Avril, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.

## O RES MIRABILIS

Paroles de A. G.

Musique de A. Poupin.

*Andante religioso.* SOLO.

*Andante religioso.* rit. Les

*Dimin. pp.* *pp.*

chœurs mé-lo - di - eux des An - ges Ont ac - cor - dé leurs har - pes

*pp.*

d'or Pour chan - ter l'u - ni - que Tré - sor Dans leurs im - mor -

*long.*

tel - les lou - an - ges. Il est des - cen - du par - mi nous Du

*long.* *ppp. suivez.*

sein de l'é - ternel-le gloi - re Pour se ren-fermer au ci-

*pp.*

boi-re Que l'on ne re-çoit qu'à ge-noux, Que l'on ne

*diminuendo.*

re-çoit qu'à ge-noux. O res mi-ra-bi-lis! O

*rall. e dimin.* *A 4, espressivo, avec contemplation.* *CHŒUR.*

*mf* *mf*

*CHŒUR. Espressivo.* *mf*

*Suites.*

res mi-ra-bi-lis! f. Ter-re, chan-tel'Hosti-e Dans

*Diminuendo. Long. Tout le Chœur. f. Cres-*

*Cres-*

res mi-ra-bi-lis! Ter-re, chan-te l'Hos-ti-e Dans

*mf. Suites pp. f. Cres-*

cen- - - - do. *ff.* *Avec enthousiasme.*  
 ton arden - te foi. O Cieux, chan - tez en -

cen- - - - do. *ff.* *Avec enthousiasme.*  
 O Cieux, chan - tez en -

cor, O Cieux, chan - tez en -

cor, O Cieux, chan - tez en -

cor, Chan - tez l'Eu - cha - ris -

cor, Chan - tez l'Eu - cha - ris -



DU TRÈS SAINT SACREMENT

*Subito p. et affectuoso.* *ff.*

ti - - - e, Chan-tez le Di-vin Roi. O

*P. Affectuoso.*

ti - - - e, Chan-tez le Di-vin Roi. O

*P. Affectuoso.*

*Diminuendo. Subito pp. Surtout. pp. cresc. et accel. ff.*

Cieux, chan - tez en - cor, O

Cieux, chan - tez en - cor, O

Cieux, chan-tez en - cor, Chan-

tez l'Eu cha ris - ti - - e, Chantez le Di - vin Roi.  
*All et rall*  
 tez l'Eu cha ris - ti - - e, Chantez le Di - vin Roi.  
*Sempre f.*  
*En largissant et rall*

Il demeure dans le Mystère,  
 Il se donne à nous dans l'amour ;  
 Il a choisi pour son séjour  
 Le Tabernacle solitaire,  
 Et quand Il vient vers les humains  
 Les mondes l'acclament encore :  
 O Prêtre, l'univers adore  
 Ce Dieu qui repose en vos mains ! (*bis*)

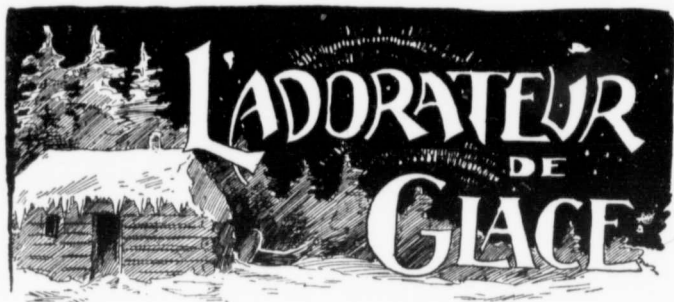
Avec amour le Ciel s'incline  
 Et s'ouvre à nos yeux suppliants,  
 Pour nourrir nos cœurs Jéfaillants  
 D'une manne vraiment divine.  
 Oui, c'est là le Pain des Elus  
 Que Dieu donne à l'âme exilée.  
 La pure Victime immolée,  
 Le royal Festin, c'est Jésus ! (*bis*)

## CHŒUR

O Res mirabilis ! Terre, chante l'Hostie  
 Dans ton ardente foi !  
 O cieux, chantez encor, chantez l'Eucharistie,  
 Chantez le Divin Roi.



gitait l'  
 avaient  
 vagues  
 cules et  
 vagues  
 au plus  
 Hélas  
 mission  
 une inte  
 pôle, da  
 que dan  
 sentait s  
 Cet air t  
 aspiré u  
 l'effort d  
 troublât  
 Le Pè  
 immense  
 elles une  
 qui l'ass  
 était au  
 tourna le  
 jusqu'au  
 et se con



(suite et fin)

QUAND il se réveilla, et que, soulevant à grand-peine le traîneau recouvert d'un amoncellement de neige, il jeta un regard sur la plaine ensevelie dans l'éternel crépuscule, la scène de la veille avait complètement changé. Plus un souffle n'agitait l'atmosphère glacée. Un calme et un silence absolus avaient succédé aux déchainements de la tempête. Les vagues neigeuses étaient là, sillonnant le sol de monticules et de ravines aux formes tourmentées : mais ces vagues étaient immobiles, comme une mer figée soudain au plus fort d'un violent cyclone.

Hélas ! un ennemi plus terrible guettait à présent le missionnaire. Le froid, supportable hier, avait atteint une intensité inouïe. C'était un de ces froids brûlants du pôle, dans lesquels toute vie se consume aussi rapidement que dans la flamme. Au seul contact de l'air, le Père sentait sa peau se dessécher, avec une sensation cuisante. Cet air trop dense oppressait ses poumons, comme s'il eût aspiré un liquide. Tout autour, la neige craquait sous l'effort du gel, et son crépitement était le seul bruit qui troublât l'effrayante solitude.

Le Père, à ce moment, eut la vision très nette d'un immense danger. Ses forces épuisées lui permettraient-elles une longue résistance contre l'élément impitoyable qui l'assaillait ? Question poignante, dont la réponse était aux mains de Dieu seul. C'est vers Lui que se tourna le cœur angoissé de l'apôtre : puis, décidé à lutter jusqu'au bout, il excita ses chiens de la voix et du geste, et se confia de nouveau à la plaine sans limites.

C'était une course, pour la mort ou la vie, à entreprendre avec le froid. Trente milles restaient à parcourir : si, à force d'énergie, l'homme résistait huit heures encore, il était sauvé. Si le monstre le devançait en route, rien ne l'arracherait de ses mains.

La neige, durcie par la gelée, offrait au traîneau une surface plus résistance et facilitait la marche des chiens. Ceux-ci s'élançèrent avec une ardeur désespérée dans le dédale des sentiers bleuâtres, contournant les amas énormes jetés partout, poussés par instinct à courir, à courir plus vite, conscients de la menace qui les suivait. Leur haleine formait autour d'eux une buée flottante, et leurs longs poils ressemblaient à une toison de givre.

Le Père s'était enroulé tout entier dans une peau de buffle, et cherchait à réchauffer, en les frappant l'un contre l'autre, ses pieds chaussés de mocassins. Mais malgré tout, d'instant en instant, le froid le pénétrait, le traversait davantage. Une crispation atroce tenaillait tous ses membres, et chacun d'eux éprouvait comme un fourmillement de lancettes aigües. Puis, chose plus terrible, un engourdissement les envahissait, une sorte de paralysie qui, des extrémités du corps gagnait peu à peu les centres vitaux. Pour se dégager de l'étreinte perfide, le Père se jetait à bas du traîneau, courait quelques instants, et se frottait les mains et le visage avec la neige durcie. Cela activait pour un temps la circulation du sang et ramenait aux artères un peu de chaleur.

Au bout d'une heure, les chiens commencèrent à donner des signes évidents de fatigue. Leur course se ralentissait ; ils haletaient éperdument. De temps en temps ils jetaient à l'écho un hurlement rauque, comme un plaintif cri de détresse.

Soudain, après un violent effort pour franchir un passage plus accidenté, l'un d'eux s'abattit lourdement et ne se releva plus....

Il fallut dételer le cadavre palpitant, et avec l'attelage affaibli, poursuivre la route toujours plus ardue.

Ils allèrent ainsi pendant une heure encore. Au bout de ce temps, les trois chiens s'arrêtèrent ensemble et refusèrent d'aller plus loin.....

C'était le signal de Dien pour annoncer au missionnaire que tout était perdu.

La  
morr  
froid  
dern  
lées,  
tenta  
Le  
chan  
Du  
une  
sauv  
dépô  
Une  
affre

chose  
les fi  
ra-t-i  
Ce  
plus e  
en m  
gloire  
embr  
leur i  
A p  
ses pa  
dans  
de gla  
mée.  
appui

La nuit était toujours profonde : la plaine s'allongeait, morne et funèbre, en avant, en arrière, partout. Et le froid sec, tranchant comme une hache, enveloppait sa dernière victime, s'en emparait, martelait ses tempes affolées, l'enserrait comme une pieuvre de ses épais tentacules.

Le Père se sentit vaincu et dès lors ne songea qu'à changer sa défaite en un triomphe pour Dieu et le ciel.

Du fond de son âme héroïque, il accepta tout, s'offrit une dernière fois à la mort pour le salut des peuplades sauvages. Puis s'oubliant lui-même, il songea au précieux dépôt qu'il portait, à l'Hostie qui reposait sur sa poitrine. Une joie divine l'envahit à la pensée qu'au milieu de son affreuse solitude, il avait avec lui le Maître suprême des



choses, celui à qui obéissent et que bénissent les glaces et les frimas. "*Benedicite glacies et nives Domino !* murmura-t-il... *Benedicite gelu et frigus Domino !*"

Ce Christ pour lequel il mourait, il songea à se l'unir plus étroitement dans une communion suprême. Ce serait en même temps l'hommage définitif de lui-même à sa gloire et à son service. La mort le surprendrait dans cet embrassement avec son Dieu, et elle mettrait le sceau à leur union éternelle.

A peu de distance du lieu où gisaient, comme foudroyées, ses pauvres bêtes, il avisa une masse confuse qui surgissait dans le brouillard de la nuit. C'était sans doute un bloc de glace comme tant d'autres dont la plaine était parsemée. Peut-être lui offrirait-il une cavité, au moins un appui, pour sa dernière retraite. Il s'y dirigea en chan-

celant. A mesure qu'il s'en approchait, le bloc s'élevait, grandissait, et prenait des dimensions gigantesques. Enfin il l'atteignit : c'était un barrage énorme, entassement de glaces vives que les années avaient accrues et auxquelles l'action diverse des saisons avait donné les formes les plus irrégulières et les plus bizarres. Au-dessus d'une espèce de table polie qui en formait le premier plan, s'élançait un mur à pic, tout constellé de cristaux, tout dentelé de stalactites. Des niches gracieuses s'y creusaient, dominées par des ogives flamboyantes, soutenues par de délicates colonnettes. Des clochetons élancés, des minarets, des dômes, le surplombaient, dans une fantaisie telle que jamais n'en conçut l'imagination gothique ou mauresque. On eût dit un maître-autel sculpté par quelque génie sur-humain dans une cathédrale de rêve.

Le missionnaire déposa pieusement sur cette pierre que son sacrifice allait consacrer le ciboire contenant la grande Victime, et il s'agenouilla, voulant se préparer au viatique et à la mort par un dernier acte d'adoration. Il était temps : ses forces achevaient de le trahir. Il étendit les bras, comme pour attirer dans son cœur Celui que ses yeux contempleraient bientôt sans voiles... Mais soudain, ô prodige ! voici que toute douleur a cessé ; voici qu'une extase d'en haut s'insinue dans son âme et calme toutes les tortures du corps. Un bien-être chaud et pénétrant circule maintenant dans ses veines : la joie, l'amour paisible ont succédé à toutes les angoisses. La forme indé-cise de l'Hostie qui s'entrevoit dans le vase ouvert le jette dans une sorte de fascination. Il voudrait s'approcher pour la saisir ; mais il est si heureux, si heureux d'être là, en sa présence, qu'il ne peut interrompre sa contemplation immobile.

A ce moment, une fulguration subite traverse l'horizon. En un instant, le ciel est embrasé des feux de l'aurore boréale ; et alors c'est un spectacle inouï que présente ce coin perdu du désert polaire. Sous les rayons, tantôt rosés, tantôt verdâtres, qui courent et frémissent dans une incessante agitation, l'autel de glace resplendit et s'allume. Les pans de neige qui l'entourent lui font comme une nappe et des draperies immaculées. Les glaçons par milliers sont autant de cierges qui brûlent d'une flamme silencieuse. D'autres, comme des lustres suspendus, font miroiter des

pris  
pa  
fan  
pit  
nen  
flan  
l'es  
colo  
tie  
d' u  
tout  
pier  
d'ou  
des  
C  
qui  
yeux  
nair  
glis  
men  
par l  
l'eni  
joie  
Des  
tout

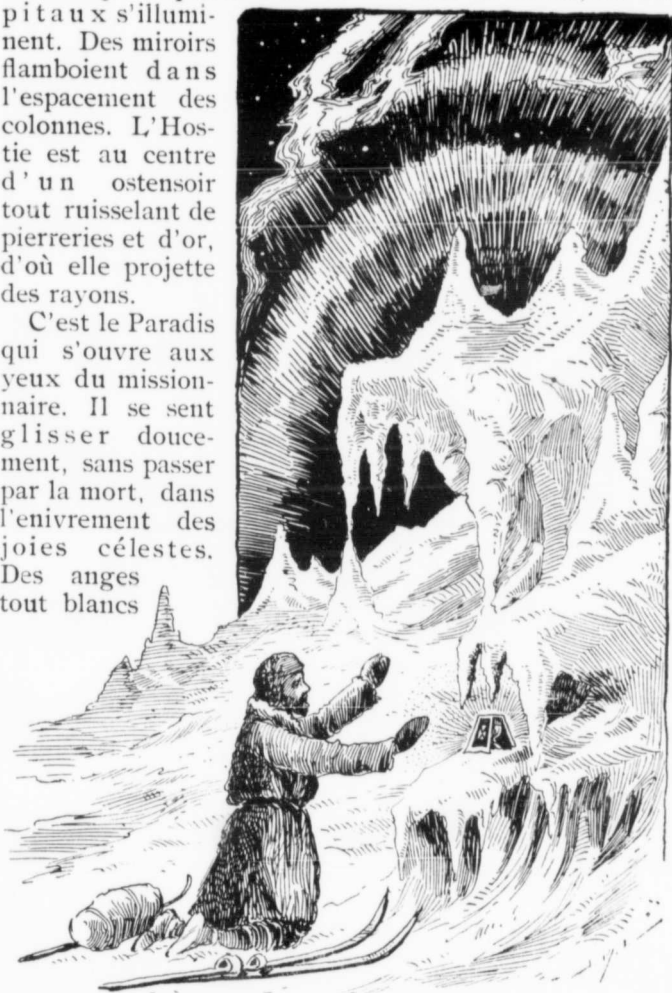


volent  
palme  
d'un c



prismes au bout de leurs tiges d'argent. De grands palmiers, des plantes aux fleurs étranges, décorent ce fantastique reposoir. Les clochetons, les frises, les chapiteaux s'illuminent. Des miroirs flamboient dans l'espace des colonnes. L'Hostie est au centre d'un ostensorio tout ruisselant de pierreries et d'or, d'où elle projette des rayons.

C'est le Paradis qui s'ouvre aux yeux du missionnaire. Il se sent glisser doucement, sans passer par la mort, dans l'enivrement des joies célestes. Des anges tout blancs



volent maintenant autour de ce trône en agitant des palmes. Des sons d'une suavité inconnue surgissent d'un orgue lointain. Dieu, Jésus, Marie, sont là dans leur

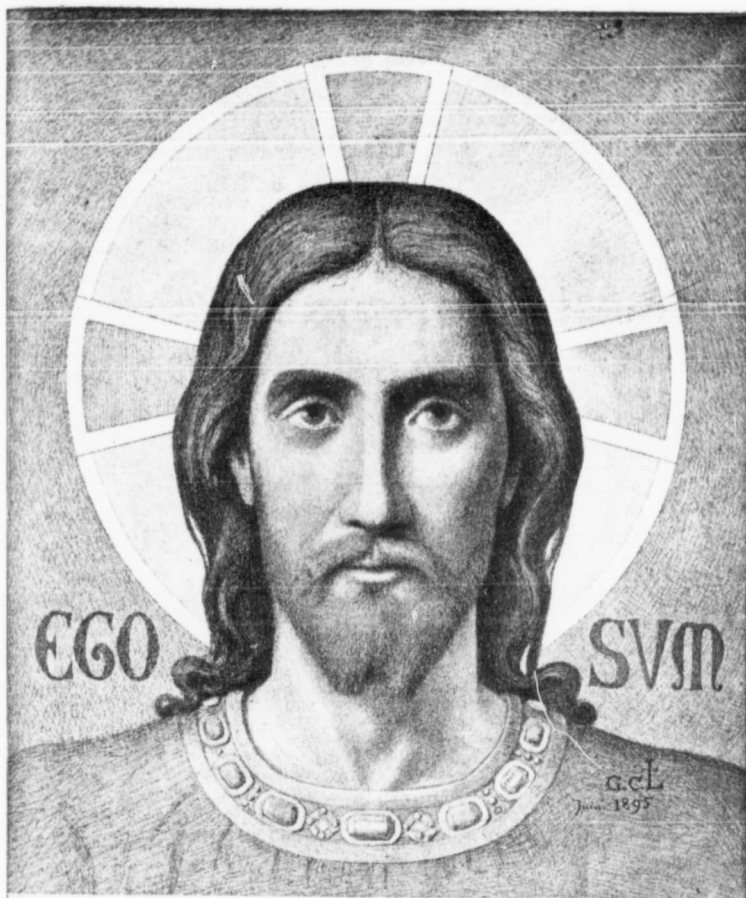


gloire. Il ne reste plus au cœur du Père qu'un désir : contempler pendant toute l'éternité cette merveille, admirer sans fin cette fête splendide.

Il sent qu'il est exaucé, il se sent fixé sans effort et sans fatigue dans son attitude adoratrice. Ses paupières ne battent plus ; ses yeux sans mouvement restent attachés au divin spectacle : ses bras étendus n'ont plus de poids et se soutiennent d'eux-mêmes. Il a la légèreté des esprits. Toutes ses pensées se concentrent, s'unifient dans une vision simple, dont le mode échappe aux lois de la chair. Cette vision elle-même s'affine, se subtilise de plus en plus, domine toute la sphère matérielle et plane enfin sur la cime des réalités pures. Alors c'est l'extase essentielle dans laquelle tout bruit se tait et tout acte s'arrête : bonheur si grand et si parfait qu'il anéantit jusqu'à sa propre perception.

. . . . .

Le sauvage qui avait transmis au Père Augustin le message fatal n'était pas revenu à son village : des trappeurs l'avaient engagé comme guide d'une longue expédition de chasse. Les agents du poste anglais avaient cru le bon Père en tournée de missions, et ne s'étaient pas autrement inquiétés de son absence. Deux mois s'étaient écoulés, et l'hiver polaire touchait à sa fin. Enfin, l'on se demanda ce qu'était devenu l'apôtre : on apprit que jamais il n'avait atteint le village où l'on réclamait sa présence. On soupçonna l'horrible vérité : quelques sauvages chrétiens se mirent à sa recherche. Dans un coin reculé du désert, hors de toute route fréquentée, en face du même autel de glace, à genoux devant le ciboire toujours resplendissant sous la clarté douce de l'aurore polaire, ils le trouvèrent enfin, adorateur jusque dans la mort, soldat fidèle jusqu'au bout à sa faction héroïque. Pendant deux mois, sans repos ni trêve, il avait été la voix muette chantant gloire à Dieu dans la solitude glacée ; et à cette heure encore, figé dans une immobilité de statue, il semblait contempler de ses yeux vitreux le même mystérieux spectacle se déployant là, derrière le voile de l'Hostie !



CHRISTUS VINCIT REGNAT IMPERAT  
AB OMNI MALO PLEBEM SUAM DEFENDIT

**- Le Christ Sauveur -**

D'après un dessin de Georges Cl.-Lavergne